

Laval théologique et philosophique



Guy BOURGEAULT, *Décatalogue et morale chrétienne*. Enquête patristique sur l'utilisation et l'interprétation chrétienne du décatalogue de c. 60 à c. 220. Collection « Recherches », n° 2. Montréal, Éditions Bellarmin ; Paris-Tournai, Desclée et Cie, 1971 (16 X 24 cm), 512p.

Henri Beaumont

Volume 29, numéro 2, 1973

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1020355ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1020355ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Beaumont, H. (1973). Compte rendu de [Guy BOURGEAULT, *Décatalogue et morale chrétienne*. Enquête patristique sur l'utilisation et l'interprétation chrétienne du décatalogue de c. 60 à c. 220. Collection « Recherches », n° 2. Montréal, Éditions Bellarmin ; Paris-Tournai, Desclée et Cie, 1971 (16 X 24 cm), 512p.] *Laval théologique et philosophique*, 29(2), 203–204.
<https://doi.org/10.7202/1020355ar>

préférences de la tradition, sans les expliquer suffisamment, croyons-nous. L'A. aurait pu fournir une analyse personnelle plus poussée des documents, en mettant en œuvre son sens critique, ainsi que de solides connaissances philologiques et historiques. Par ailleurs, l'ouvrage a le grand mérite de respecter la complexité d'une réalité historique et spirituelle fort délicate, celle de l'élaboration du « canon » de la foi chrétienne. Le dernier chapitre de l'ouvrage nous a paru particulièrement juste et réfléchi; il contient des réflexions intéressantes sur le « cercle herméneutique » (l'Eglise et l'Écriture renvoient l'une à l'autre). Initiation honnête à un problème complexe, l'ouvrage n'apprendra pas beaucoup au lecteur un peu averti sur ces questions.

Paul-Émile LANGEVIN, s. j.

Guy BOURGEOULT, *Décatalogue et morale chrétienne*. Enquête patristique sur l'utilisation et l'interprétation chrétienne du décatalogue de c. 60 à c. 220. Collection « Recherches », n° 2. Montréal, Éditions Bellarmin; Paris-Tournai, Desclée et Cie, 1971 (16 x 24 cm), 512p.

L'ouvrage de Guy Bourgeault n'est pas une étude d'exégèse ni de théologie biblique, mais, comme l'indique le sous-titre, « une enquête patristique sur l'utilisation et l'interprétation chrétienne du décatalogue », des environs des années 60 à 220 de notre ère.

L'auteur divise son travail en trois parties, dont la première étudie l'utilisation du décatalogue dans la catéchèse du premier siècle, notamment dans la catéchèse « des deux voies », et dans divers écrits des Pères apostoliques (années 60 à 135). Dans une deuxième partie, l'auteur analyse la définition décatalogale de la morale chrétienne, en tant que différente des morales païenne et juive, dans les écrits apologétiques du 2^e siècle (c. années 110 à 210). La troisième partie détermine la place du décatalogue dans les écrits anti-hérétiques d'Irénée et de Tertullien (env. 180-215).

Il est impossible, dans une brève recension, de résumer ces études de documents divers, variés quant à leur contenu et à leur destination, à partir de la *Didachè*, en passant par les lettres d'Ignace d'Antioche, le *Pasteur d'Hermas* et les apologies de Justin, jusqu'aux écrits d'Irénée et de Tertullien.

Qu'il suffise de noter avec l'auteur que, dans les écrits des deux premiers siècles chrétiens,

l'utilisation du décatalogue se fait souvent par un recours direct aux textes de l'Exode ou du Deutéronome; elle se fait aussi par des références plus implicites, en présentant une vision morale d'inspiration décatalogale. De plus, ces références au décatalogue sont faites avec une certaine liberté qui tenait compte des situations changeantes et des problèmes sans cesse nouveaux qui se posaient à la conscience chrétienne.

Ainsi, dans les écrits qui présentent une critique du paganisme, on fera plus volontiers référence aux préceptes de la première table, notamment au premier commandement, en insistant sur les exigences du monothéisme chrétien, et en condamnant l'idolâtrie païenne ainsi que la dissolution morale qui en découle.

Quand il s'agira d'écrits apologétiques s'adressant aux Juifs (tel, *l'Adversus Judaeos* de Tertullien), l'auteur chrétien tentera de sortir le texte biblique du particularisme hébraïque pour mettre en évidence la portée universelle du décatalogue « expression de toute la volonté divine en ce qui concerne l'homme, et comme englobant à ce titre la totalité du comportement humain qui doit lui être conforme ». L'auteur chrétien voudrait montrer la caducité des institutions ou des observances dites mosaïques.

Enfin, lorsque les « hérétiques » chrétiens, comme Ptolémée et Marcion, prétendront que Jésus-Christ est venu révéler le Père inconnu, supérieur au Dieu de l'Ancien Testament, et proposeront une conception dualiste de la divinité (d'un côté le Père, de l'autre le démiurge ou Dieu inférieur de la Loi ancienne), Irénée et Tertullien feront ressortir l'unité de la révélation, d'une révélation faite par un seul et même Dieu, en diverses « économies » cohérentes entre elles, mais progressives. La « pédagogie divine » se manifestera ainsi par la révélation progressive de la volonté de Dieu dans les « économies » ou « ordres » divers de la loi naturelle, de la Loi ancienne et de la Loi nouvelle ou Loi du Christ.

C'est là le point central que dégage l'ouvrage de Guy Bourgeault: si les préceptes naturels sont communs à la Loi ancienne et à l'Évangile, l'enseignement moral des premiers auteurs chrétiens a déjà bien indiqué que le Christ n'est pas venu simplement réaffirmer une doctrine, mais qu'il lui a apporté « accomplissement et amplification ». « L'observance chrétienne du décatalogue, selon les perspectives ouvertes par la christianisation du prologue décatalogal, devient dès lors imitation de la « patience » ou de la charité du Christ, elles-mêmes images de la patience et de

l'amour de Dieu qu'elles révèlent. La voie tracée par le décalogue apparaît ainsi comme la voie de l'imitation du Christ... imitation qui « ne saurait se contenter d'une conformité extérieure à ses actes, mais qui recherche véritablement une vie dans le Christ et appelle l'homme à consentir à sa divinisation ».

L'ouvrage a ses limites, que l'auteur lui-même note d'ailleurs honnêtement : il ne s'agit pas d'une thèse de patrologie qui étudierait à fond des documents faisant tous l'objet d'un examen critique personnel ; l'auteur se contente souvent de « renvoyer le lecteur aux études de théologie patristique utilisées ».

On ne saurait non plus trouver dans cette œuvre une étude systématique de théologie morale : à ce point de vue, il est regrettable que, sur le côté frontispice de la couverture du livre, on ne trouve aucune mention du sous-titre qui précise le caractère particulier de l'ouvrage. Nous aimons croire que cette omission n'a pas été faite dans le but d'inciter certains lecteurs inattentifs à l'achat du livre, en leur laissant croire que le contenu de l'ouvrage était tout autre qu'il n'est en réalité.

Notons en dernier lieu qu'à la fin de chaque chapitre et de chaque partie, l'auteur présente un bon résumé du contenu de la partie ou du chapitre en question. À la fin du volume, une bibliographie élaborée, une table des citations et références bibliques, ainsi que des citations et références patristiques, puis une bonne table analytique de quelques thèmes étudiés, peuvent être très utiles, soit pour la consultation de l'ouvrage lui-même, soit pour des recherches ultérieures.

Henri BEAUMONT

Jean-Marie AUBERT, *Pour une théologie de l'âge industriel*. Tome I : Église et croissance du monde. Collection « Cogitatio Fidei », n° 59, Paris, Les Éditions du Cerf, 1971 (13.5 x 21.5 cm), 408 pages.

Un tel titre a besoin d'une bonne défense. Et l'auteur la fournit. Théologien chevronné et dont les œuvres ont grandement contribué au renouvellement de la pensée morale, il n'hésite pas à montrer qu'un projet théologique confiné à la dogmatique est nécessairement amputé de toute une dimension de l'existence humaine. Il n'hésite pas non plus à bien montrer qu'un tel « travail de recherche », comme il l'intitule humblement, ne fait pas double emploi avec les traités sur la doctrine sociale de l'Église. La problématique et l'argumentation de ces traités ont conduit à une

simple glose des textes pontificaux. Très dépendants des problèmes de l'heure, ils ne peuvent pas prendre la hauteur et envisager des solutions d'avenir à long terme. Surtout, ces traités n'abordent pas la dimension historique des problèmes, laquelle doit toujours pénétrer l'analyse même des phénomènes étudiés au lieu d'être confinée à « quelques pages historiques ».

Le but de l'ouvrage est donc de poser quelques jalons qui orienteront la recherche vers une nouvelle voie. Il faut donner à la théologie morale officielle un nouveau souffle pour qu'elle cesse d'ignorer les problèmes sociaux. Il faut aller plus loin et plus profondément que la doctrine sociale de l'Église. C'est pourquoi l'auteur, dans ce premier tome, insiste beaucoup sur le cheminement historique de la pensée de l'Église face aux problèmes économiques. Ensuite, cherchant une compréhension « intime » des phénomènes, il privilégie le caractère dynamique de l'économie industrielle : toute analyse morale des problèmes économiques doit être animée par une perspective dynamique. Il sera alors possible d'aborder une réflexion théologique sur le problème général de la relation Église-Monde et sur le sens d'une éthique sociale chrétienne. Le second tome portera sur des objets plus classiques, mais le regard restera le même.

Près de cent cinquante pages sont consacrées à une étude attentive des leçons du passé. Ces pages sont fondamentales car les principes éthiques de la doctrine sociale de l'Église, « même formulés à l'état pur, l'ont toujours été à propos de situations historiques concrètes, pour répondre à des problèmes suscités par l'évolution sociale, économique ou culturelle » (p. 26). Il existe alors le risque de transporter avec ces principes des éléments contingents appartenant à un contexte périmé. De plus, l'Église a pris ses éléments doctrinaux dans le monde culturel ambiant (païen) et dans des systèmes philosophiques très élaborés. L'écoute du passé est alors essentielle pour dévoiler les soubassements historiques de l'enseignement de l'Église, pour lui donner sa véritable portée. Cette voie permet non seulement de ne pas absolutiser un élément au détriment d'un autre, mais aussi de mieux percevoir l'importance de tel ou tel phénomène nouveau.

Il existe d'ailleurs un phénomène nouveau, auquel il faut être particulièrement attentif. C'est l'industrialisation comme forme de civilisation nouvelle. L'aperçu historique y introduit : il faut aussi le bien scruter en lui-même. L'auteur s'y attarde longuement dans une perspective à la fois